

Grand soleil pour cette immersion au sein de la forêt domaniale de Saint-Trojan, à la découverte du métier de résinier. Les habitués de la forêt d'un certain âge se souviennent de cette odeur très particulière qui prenait aux narines dès qu'on pénétrait sous le couvert des pins. Ils se souviennent aussi des petits pots fixés aux troncs et des gouttelettes de résine sur la saignée des troncs. Souvenirs d'une autre époque que grâce à l'ONF et à l'enthousiasme de Michel Brairé nous allons faire revivre ce matin.

Le lieu de rendez-vous était sur le parking de Gatseau où nous attendait Serge Chaigneau, responsable ONF pour la Charente Maritime. Les forêts gérées par son équipe de 7 agents sont bien sûr les forêts domaniales (La Coubre, notamment) mais aussi 500 ha de forêts communales (Saint Symphorien, Courçon, forêt Arvert), globalement 10000 ha.



La visite à laquelle nous allons participer a été initiée en 1991 par l'ONF. En 2002, c'est Chantal, de l'association Les sorties de la Renarde, qui a été chargée de piloter cette sortie.



Nous allons découvrir le travail de Michel Brairé, ancien résinier.

Auparavant quelques précisions :

L'ONF gère trois massifs forestiers sur Oléron : Massif de Saint Trojan ,1800ha, un petit massif Domino au nord-ouest, et le massif des Saumonards, 650ha, ancienne propriété militaire en face de Fort Boyard.



L'origine des boisements est identique à ceux du continent. Les communautés qui s'étaient installées là dès le Moyen-Age avaient procédé à un déboisement massif de la forêt primaire (feuillus essentiellement). Le sable envahissait tout, Saint-Trojan a été plusieurs fois enseveli. En 1810 Napoléon prend un décret de reboisement. Les forestiers sont arrivés sur l'île en 1862. Au début, le pin maritime était majoritaire. Maintenant la tendance est de laisser se développer une forêt mixte (pins et chênes verts ou caducifoliés). Des peupliers ont été plantés dans les dépressions. Cette forêt bénéficie de toute une strate de protections, la dernière en date et la plus contraignante est celle de site classé, ce qui complique les opérations d'aménagement mais garantit la survie du massif..

La forêt a un triple rôle : rôle de production, de protection du littoral, et d'accueil du public.

Nous quittons le parking et longeons la plage ce qui nous donne l'occasion d'apercevoir le continent, en l'occurrence la presqu'île d'Arvert.



Nous traversons ensuite les voies du petit train touristique, de Saint Trojan à Maumusson.



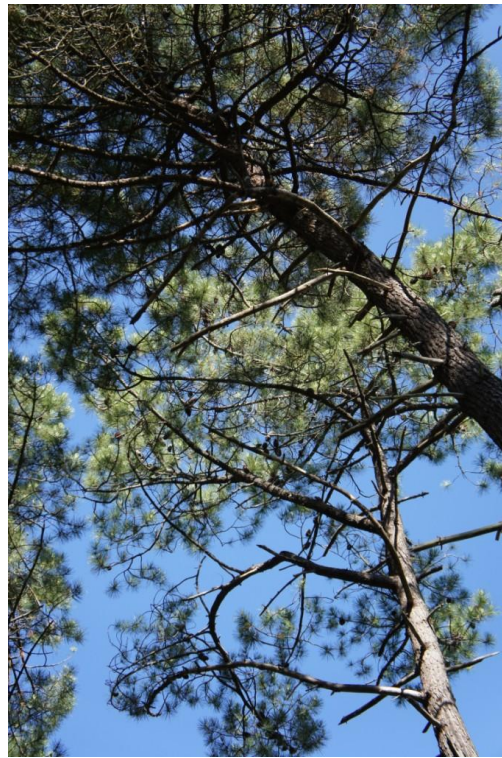
Serge Chaigneau nous montre sur la carte l'espace conquis sur la mer à partir du XIX^{ème} siècle, Pour fixer le sable, les forestiers mettaient en ligne sur des kilomètres des planches un peu espacées. Le sable se stockait, et les forestiers remontaient les planches, puis ils avançaient et replantaient une nouvelle palissade. Ces palissades qui dominent la forêt avoisinante sont encore visibles aujourd'hui.



Quelques plantes emblématiques : le daphne gnidium ou garou, utilisé par les ostréiculteurs pour se protéger du buccin perceur, également l'arbousier pas très commun ici parce qu'il n'aime pas le calcaire.



Nous rejoignons Michel Brairé, d'origine landaise par moitié, résinier (ou gemmeur), puis ouvrier forestier, à la retraite depuis 16 ans, mais qui continue de travailler bénévolement pour perpétuer le métier de résinier. Le gemmage consiste à réaliser une saignée sur l'arbre, saignée appelée care.



1^{ère} étape : la préparation de l'arbre : écorçage, mise en place du crampon, du pot et du support du pot (une simple pointe)

Choix de l'emplacement sur un arbre jamais saigné :

Autrefois en Gascogne, c'était le résinier qui choisissait l'arbre, en bonne santé, mini 30 cm de diamètre. La tradition voulait que la 1^{ère} care (la saignée dans le tronc par où s'écoulera la résine) soit située au nord-est, côté ventre de l'arbre. Quand un arbre est jeune, il est gêné par le vent dominant (ouest, sud-ouest) et se développe davantage du côté protégé, ce qui constitue son "ventre". En fait les canaux résinifères sont équirépartis sur la circonférence de l'arbre, ce choix n'était donc pas vraiment justifié.

A partir de 1911, le gemmage est légalisé, les pins à résiner étaient désignés par les gardes forestiers qui passaient dans toutes les parcelles (40ha) et qui martelaient les pins à gemmer. Le gemmeur devait donc repérer ces pins martelés et avait interdiction de toucher aux autres.



Le martelage



L'opération consiste à écorcer avec le côté tranchant de l'outil et appliquer d'un coup sec le poinçon sur l'écorce.

Les lettres A et F signifient Administration Française.

Ce marteau est toujours utilisé aujourd'hui pour les arbres à abattre pour la vente. Le manche de l'outil a été amélioré pour éviter les troubles musculo-squelettiques.

Le vol ou la contrefaçon du marteau sont sévèrement punis par la loi au même titre que la fausse monnaie.

La première care sur un arbre "neuf" devait se situer au tiers de la circonférence de l'arbre et à droite du coup de marteau.

La préparation de l'arbre



Les outils :

Une hache pour écorcer, un maillet, une gouge qui permet d'entailler l'écorce, des morceaux de zinc, des pointes, des pinces.

Le crampon est un morceau de zinc qui sert à diriger la résine vers le pot.

Il faut écorcer l'arbre pour faciliter le travail de la saignée, environ sur 80 - 100 cm, puis faire une entaille avec la gouge, placer le crampon en zinc, puis le pot.

L'arbre est alors prêt.

Il ne faut pas oublier que l'accès aux pins n'était pas forcément très facile (genêts, broussailles ...). Le travail se faisait à la chaine, écorçage, distribution des pots, pose du crampon. Cela représentait pour 6000 cares entre un mois et un mois et demi de travail. Celui ci s'effectuait en février.

Le gemmage se pratique sur la même saignée 4 années consécutives. On remontait le pot chaque année. Le pin se reposait ensuite pendant 2 ans. Puis il y avait un nouveau martelage, poinçon à droite de la dernière care, et un nouveau résinier prenait le relais, à un tiers à droite de la première care, la dernière sur l'ourle la plus large.

2^{ème} étape : A partir du mois de mars commençait la saignée proprement dite.

Pourquoi une étymologie venue d'ailleurs ? Au début du gemmage, en 1911, personne dans la région ne connaissait le métier. Dans les Landes il y avait 15000 résiniers et pas assez de pins pour tous. Certains sont donc venus apporter leur savoir, leurs coutumes et leur langage jusque chez nous.

La pique



Les outils :

Méthode d'autrefois : l'hapchot. est un outil à bec recourbé qui demande une bonne maîtrise pour rafraichir la care, juste ce qu'il faut, ni trop peu, ni trop profond.

La pique : c'est l'attaque de l'arbre avec l'hapchot.

La résine se met immédiatement à perler, cela va durer huit jours. Ensuite elle cristallise.

Il faut donc rafraichir la care en entaillant quelques deux centimètres plus haut. Les hauteurs étaient très réglementées, 60 cm la première année, pour atteindre 90 cm à la fin du 1^{er} cycle.

A la fin de la campagne de gemmage, elle ne devait pas dépasser 2m90.

Avant 1840, les résiniers n'utilisaient pas de pot, ils creusaient simplement un trou au pied de l'arbre et montaient beaucoup plus haut. Ils utilisaient une espèce d'échelle la chang. A partir de 1840 Monsieur Hugues invente le système du pot et du morceau de zinc pour canaliser la résine. Cela évitait considérablement les pertes.

Contrairement à ce que l'on pensait au début, la résine n'est pas la sève de l'arbre mais un liquide qui permet à l'arbre de lutter contre les envahisseurs, et à cicatriser. C'est pour cette raison que le gemmage ne tuait pas les pins, même si cela les affaiblissait.

Le résinier devait passer une quarantaine de fois par an sur chaque pin exploité. Récolte annuelle par pin : 11, 1175, contenance d'un pot 1/4 de litre.

Le productivisme des années 1950 a aussi un impact sur la culture des pins maritimes. On introduit le "gemmaie activé".

Le gemmage activé



Cette méthode nécessite un nouvel outillage, le hapchot est abandonné et la rainette fait son apparition. Autre objet indispensable : un pulvérisateur contenant de l'acide sulfurique.

Il ne faut plus trancher dans le bois, il faut juste enlever le peu d'écorce qui restait après la préparation, puis pulvériser de l'acide. D'après le pneumologue, ce ne serait pas dangereux ...

La production de résine est plus importante parce que l'arbre a plus de difficulté à cicatriser.

Il suffit donc de passer tous les quinze jours et la récolte passe à 2litres20-2litres30.

L'acide circule dans tout l'arbre, on le retrouve dans les aiguilles.

.



3ème étape : la récolte

La récolte se faisait tous les mois 1/2. Les pots étaient vidés dans des récipients les escouartes (seau de 20 litres), à l'aide d'une petite spatule : la palinette ou palotte.



Cela demandait un certain effort physique, surtout lorsque avait durcie. C'était souvent les femmes qui faisaient "l'amasse". Le résinier (ou sa tendre moitié) commençait à ramasser les pots les plus éloignés des fûts de récupération (200 à 250 litres). Autrefois le transport des escouartes se faisait sur la tête.

Une fois remplis, les fûts étaient transportés par gabarre sur le continent vers l'usine de traitement à La Tremblade. Cette distillerie a disparu mais le quartier s'appelle toujours la Résinerie.

A la fin de la saison, en novembre, on récupérait le Barra (résine solidifiée sur la care). On mélangeait cette résine à l'autre dans les fûts. Les pots étaient laissés couchés au pied de l'arbre.

La résine contient environ 20% d'essence de térébenthine, utilisée notamment dans les peintures et 70 % de colophanes (savons, cirage, colle, cire, cosmétiques et 10% d'impuretés.

A partir de 1965, les cours de la résine ont commencé à chuter. La distillerie a fermé en 1970. Le gemmage a encore continué, la résine partait vers les Landes. En 1990 la dernière distillerie des Landes a fermé.

Maintenant l'essence de térébenthine est importée de Chine ou du Portugal. Il y a également une exploitation de résine à Madagascar sur des pins.

Tous les ans en octobre, il y avait une vente des coupes aux enchères descendantes. La fiche de chaque parcelle décrivait les m³ de bois et le volume de résine. escomptés. Les parcelles étaient vendues pour 5 ans, 4 ans de gemmage et un an de coupe. Certains adjudicataires résinaient eux-mêmes, d'autres employaient des Résiniers. Ces derniers devaient se procurer leurs propres outils. Les outils étaient faits à la main par des forgerons landais, les taillandiers.

Le résinier était payé au litre de résine. Les fûts appartenaient à la distillerie, ils étaient numérotés et affectés à chaque résinier. Le résultat était partagé : 55% pour le résinier, 45 % pour l'adjudicataire. Pour en vivre correctement, il fallait récolter au minimum 12000 litres. C'était un métier qui permettait de vivre correctement, il fallait évidemment aimer la solitude.

Pour conclure, nous admirons quelques billes de bois, provenant de pins centenaires. On voit bien les marques des cares. Et on voit également que cela n'a pas empêché l'arbre de continuer à pousser.



Voilà, notre voyage dans le passé s'arrête là, nous avons la tête pleine de mots chantants.

Nous remercions très sincèrement Michel Brairé pour sa présentation et sa disponibilité. Nous espérons que quelqu'un pourra prendre le relais dans quelques années pour que tout ce savoir ne disparaisse pas. Dans l'immédiat, n'hésitez pas à convier vos amis ou votre famille à participer aux prochaines sorties, organisées par Chantal, tous les vendredis en saison. Renseignements sur le site [Les sorties de La Renarde](#).

Merci également à Serge Chaigneau pour nous avoir consacré une matinée.